

LE STUDIO – PHILHARMONIE

MARDI 6 DÉCEMBRE 2022 – 19H00

Hommage à Betsy Jolas



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Betsy Jolas

Ah ! Haydn

Joseph Haydn

Andante – extrait du Trio n° 39 en sol majeur Hob.XV:25

Betsy Jolas

Episode 1

Roland de Lassus / Betsy Jolas

Cantiones sine textu : n° 1 et n° 2

– arrangement de Betsy Jolas pour violon et clarinette

Anton Webern

Drei kleine Stücke op. 11

Betsy Jolas

Quatre Pièces en marge

Claude Debussy

Syrinx

Betsy Jolas

Trois Études campanaires

Roland de Lassus / Betsy Jolas

Cantiones sine textu : n° 3

Betsy Jolas

Musique pour Delphine

Autour

Roland de Lassus / Betsy Jolas

Cantiones sine textu : n° 4

Betsy Jolas

ÔLAla

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Delphine Biron, violoncelle

Vincent Lucas, flûte

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Hae-Sun Kang, violon

Dimitri Vassilakis, piano

Musiciens des Arts Florissants

Tami Troman, violon

Atsushi Sakai, viole de gambe

Bastien Ferraris, traverso

Béatrice Martin, clavecin

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 20H10.

Les œuvres Betsy Jolas (1926)

Ah ! Haydn pour piano, violon et violoncelle

Commande : Haydn Festival Eisenstadt pour le bicentenaire Haydn 2009.

Composition : 2007.

Création : le 19 mars 2009, à l'Auditorium du Louvre, Paris, par le Haydn Trio Eisenstadt.

Éditeur : Alphonse Leduc.

Durée : environ 10 minutes.

Joseph Haydn (1732-1809)

Andante – extrait du Trio pour violon, violoncelle et piano n° 39 en sol majeur Hob.XV:25

Durée : environ 6 minutes.

Betsy Jolas

Épisode 1 pour flûte seule

Composition : 1964.

Dédicace : à Severino Gazzelloni.

Création : en janvier 1965, au Centre Américain, par David Johnson.

Éditeur : Alphonse Leduc.

Durée : environ 5 minutes.

Roland de Lassus (1532-1594) / Betsy Jolas

Cantiones sine textu – arrangement de Betsy Jolas pour violon et clarinette

Durée : environ 7 minutes.

Anton Webern (1883-1945)

Drei kleine Stücke pour violoncelle et piano op. 11

1. Mäßige
2. Sehr bewegt
3. Äußerst ruhig

Composition : 1914.

Création : le 2 décembre 1924, à Mayence, par Maurits Frank (violoncelle) et Eduard Zuckmayer (piano).

Éditeur : Universal Edition, Vienne.

Durée : environ 2 minutes.

Betsy Jolas

Quatre Pièces en marge pour violoncelle et piano

Composition : 1983.

Création : en 1985, à Séoul, par Philippe Muller (violoncelle) et M. Suh (piano).

Éditeur : Billaudot.

Durée : environ 4 minutes.

Claude Debussy (1862-1918)

Syrinx pour flûte

Dédicace : à Louis Fleury.

Création : début décembre 1913, au théâtre privé de l'industriel Louis Mors dans le cadre des spectacles du « Masque », par Louis Fleury.

Éditeur : Durand (posthume).

Durée : environ 2 minutes.

Betsy Jolas

Trois Études campanaires pour piano

Composition : 1980.

Création : le 6 juin 1980, au carillon de l'église Saint-Germain l'Auxerrois, Paris, par Renaud Gagneux ; seconde version : le 21 septembre 1983, à l'Espace Niemeyer du Havre, par Sylvie Decrept.

Éditeur : Alphonse Leduc.

Durée : environ 8 minutes.

Betsy Jolas

Musique pour Delphine pour violon et violoncelle

Commande : Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

Composition : 1992.

Création : le 9 février 1992, à l'Amphithéâtre de l'Opéra Paris-Bastille, par Raphaël Oleg (violon) et Sonia Wieder-Atherton (violoncelle).

Éditeur : Salabert.

Durée : environ 9 minutes.

Autour pour clavecin

Composition : 1972.

Création : le 20 avril 1973, dans le cadre du Festival de Royan, par Elisabeth Chojnacka.

Éditeur : Heugel / Leduc, Paris, 1973.

Durée : environ 4 minutes.

ÔLAla pour double quatuor d'aujourd'hui et d'hier

Commande : Conservatoire de Paris (CNSMDP) pour les élèves en DAI contemporain et en musique ancienne.

Composition : 2014.

Création : le 19 mai 2014, à la Cité de la musique, Paris, par des élèves du CNSMDP.

Durée : environ 3 minutes.

Une flûte

Une « biologie sonore », un « tissu palpitant de micro-organismes vivants, activables à tout instant par l'effet d'un vaste réseau de logiciels organiques aux conséquences innombrables », telle serait la musique de Debussy selon Betsy Jolas. *Syrinx* a sans doute quelque chose d'une poésie végétale. Conçue en 1913 pour accompagner *Psyché*, une pièce de Gabriel Mourey, la mélodie évoque la nymphe qui s'est métamorphosée en roseau pour échapper au dieu Pan, avant que celui-ci ne cueille la plante pour s'en faire un instrument. Bien que la linéarité mélodique paraisse l'emporter sur le développement motivique, on devine, inaudible à l'oreille nue, le travail des mystérieuses cellules primitives, le déplacement d'êtres minuscules dans la grande phrase, dans un parfait équilibre d'unité et de liberté, comme une improvisation. Entre les ornements chromatiques, un certain archaïsme modal et la gamme par tons, Debussy conçoit une incantation envoûtante. *Épisode 1* sonnerait alors comme une sorte de réponse. Sur la page blanche, les fragments de portée ressemblent à des îles, instants aux durées et tempi variables, dont les nuances fluctuantes rappellent les impérieuses nécessités du souffle et de la vie. Les

« épisodes » sont à Betsy Jolas ce que sont les « sequenze » à Luciano Berio. Une exploration du domaine instrumental, un lieu de partage entre le compositeur et ses interprètes.

« Réévaluer l'héritage »

Un an après ce premier *Épisode*, Betsy Jolas répond à une enquête de la revue *Preuves* sur la musique sérielle. En 1954, le Domaine musical lui a révélé la musique de Webern. « Un choc très doux », dira-t-elle plus tard. Pour la jeune compositrice, c'est l'entrée au purgatoire, indispensable au compositeur pour se forger son propre langage. L'aphorisme webernien et l'utilisation du timbre la fascinent. Dans les courtes pièces de *l'Opus 11*, le dodécaphonisme n'a pas encore décidé du devenir de l'atonalité, mais on retient le parcours énigmatique, le rapport au silence, la façon dont les idées et les instruments s'enchaînent, la manière dont les motifs se suffisent à eux-mêmes et se relaient.

1965 : Betsy Jolas affirme le besoin d'en finir avec l'amnésie de la table rase, souhaite « écouter notre passé d'une oreille nouvelle. Réexaminer, réévaluer notre héritage dans ses moindres détails, et alors, alors seulement, et en pleine connaissance, trier, voire éliminer. » Quarante ans ont passé et la voici participant à un hommage collectif pour le bicentenaire de la mort de Haydn, un siècle après la publication, par Jules Écorcheville, de pièces de Ravel, Debussy, Dukas, Hahn, d'Indy et Widor. À l'opposé de l'exercice du style, *Ah ! Haydn* est une « recherche du Haydn perdu ». Entrecoupée d'éclats stylistiques aussi divers qu'inattendus, la pièce semble s'efforcer à faire resurgir un thème, comme si c'était un retour de Haydn au présent. Les motivations de Betsy Jolas ne se conjuguent jamais au passé, quand bien même seraient réunis, dans *ÔLAla*, un quatuor « d'aujourd'hui » et un quatuor « d'hier » aux diapasons différents. L'emploi d'instruments anciens ne date pas d'hier ; on se rappelle une *Sonate à trois* des années cinquante, des partitions pour clavecin, *Autour* en 1972, *Après* en 1980. Dans *ÔLAla*, l'association aboutit toutefois à une véritable confusion temporelle. Avec de multiples références et d'inévitables interférences : instrumentistes baroques mais vibrato actuel. Quant au titre, il est plein d'esprit. « J'avais d'abord pensé à un titre en hommage à Orlando di Lasso », se souvient Betsy Jolas. « Ola, puis j'ai voulu reprendre l'idée de *Ô Bach* en l'appliquant au *la* du diapason. Pour en arriver finalement à *ÔLAla* dont la dimension humoristique rend compte des surprises potentielles de cette aventure. »

« Une expérience quotidienne de la vie »

Avec Roland de Lassus, Betsy Jolas a découvert un musicien partageant un même goût pour la voix et les trésors de la littérature française. Pétrarque, Du Bellay, Marot, Le Tasse ou Ronsard : « Lassus a aimé et mis en musique tout au long de sa vie les plus grands poètes... » Nourrie très jeune à la littérature par un père écrivain, une mère traductrice, au croisement de ses origines américaines et françaises, Betsy Jolas a fait de Lassus un guide tout du long de son propre cheminement musical : « [sa] musique m'atteignit la première et de plein fouet. C'était à New York en 1941. J'avais tout juste 15 ans. Ce fut un éblouissement dont je ne suis jamais revenue. Aussi je continue depuis à en nourrir obstinément le souvenir en approfondissant sans cesse ma connaissance de cette œuvre immense et diverse. » Pour

“
Betsy Jolas a fait de Lassus
un guide tout du long de son
propre cheminement musical.

témoigner de son « affectueuse admiration », Betsy Jolas a naturellement choisi la voie de la transcription, avec une « foule d'arrangements souvent inattendus, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne sonnent pas d'époque. » À propos des *Cantiones sine textu*, elle précise : « Nommées également dans les éditions d'époque *Fantaisies, ricercari* ou *Bicinium*, ce sont très certainement des pièces instrumentales, mais selon l'usage du temps, les instruments ne sont pas précisés. Notées sans mesures, ces pièces ne portent, de même, aucune indication d'exécution. On remarque qu'elles sont toutes construites sur le même principe : enchaînement, en une sorte de suite, de périodes d'imitations de plus en plus serrées sur un motif. J'ai tenté, dans mes arrangements de quatre d'entre elles, d'en restituer toute la richesse, notamment rythmique. »

Impossible de résumer le parcours de l'œuvre de Betsy Jolas en ne retenant qu'un seul axe. Il y a chez elle le rapport aux maîtres du passé et à l'évolution du langage, un rapport à l'histoire et aux grands genres musicaux – le quatuor notamment –, aux instruments, à la littérature et aux arts. Au fil des partitions, la compositrice écrit son journal. Son quotidien parfois, avec *Quatre Pièces en marge* « composées à des moments perdus en août 1983, au coin d'une table de cuisine ». Telle une coda imprévue à l'*Épisode cinquième* pour violoncelle seul, ces pièces sont une tranche de vie ; elles « s'inscrivent véritablement en

marge d'un été mouvementé, d'où ce titre ». Pour déclencher le processus de création, le hasard des rencontres ; à l'origine des *Trois Études campanaires*, la magnifique personnalité du compositeur et carillonneur Renaud Gagneux – on écoute le carillon jusque dans le choc des marteaux sur les cordes du piano. Régulièrement, la partition devient hommage ou cadeau. Musique pour... Les maîtres du passé ou d'aujourd'hui. Des prénoms : Joan pour Joan Mitchel, artiste peintre qui s'est inspirée de *Quatuor II*. Xavier pour Xavier Darasse. Delphine pour Delphine Seyrig, à la demande de Sonia Wieder-Atherton pour un hommage à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Femme dans un monde d'hommes, Betsy Jolas célèbre la mémoire de Delphine Seyrig, décédée en 1990, actrice, réalisatrice et militante féministe, cofondatrice du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir avec Carole Roussopoulos et Ioana Wieder, la mère de la violoncelliste. Faute de moyens, le centre a fermé 1993, avant de rouvrir dix ans plus tard. Derrière la musique, une histoire de femmes. Et à travers cette carte musicale, l'occasion de se saisir de la pensée de la compositrice : « Ma pensée musicale est alimentée par mon expérience quotidienne de la vie et a besoin pour s'incarner de se référer constamment à une double lignée parcourant, d'une part ma propre production, d'autre part une bonne partie de l'histoire de la musique considérée à travers mes goûts et ma sensibilité. »

François-Gildas Tual

Betsy Jolas

Née à Paris en 1926, Betsy Jolas s'établit en 1940 aux États-Unis où elle est l'élève de Paul Boepple (harmonie et contrepoint), Carl Weinrich (orgue) et Hélène Schnabel (piano) avant d'obtenir le diplôme de Bennington College. Pendant cette période, elle participe activement, comme pianiste, choriste ou organiste, aux concerts des Dessoif Choirs. En 1946, elle revient à Paris pour terminer ses études auprès de Darius Milhaud, Simone Plé-Caussade et Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. En 1953, elle est lauréate du Concours international de direction d'orchestre de Besançon. Elle a remporté de nombreux prix dont celui de la Fondation Copley de Chicago (1954), de l'ORTF (1961), de l'American Academy of Arts (1973), de la Fondation Koussevitzky (1974), le Grand prix de la ville de Paris (1981) et le Grand prix de la Sacem (1982). En 1983, elle est nommée membre de l'American Academy of Arts and Letters. En 1985, elle est élevée au grade de commandeur des Arts et Lettres par la France. En 1994, elle a reçu le Prix Sacem de la « Meilleure création de l'année » pour *Frauenleben*. Elle a été élue membre de l'American Academy of Arts and

Sciences en 1995. En 1997, elle est faite chevalier de la Légion d'honneur. Elle a été nommée professeur d'analyse en 1975 et professeur de composition en 1978 au Conservatoire de Paris. Elle a également enseigné à Yale, Harvard, Berkeley, University of Southern California, etc., ainsi qu'au Mills College d'Oakland (chaire Darius Milhaud). Ses œuvres, pour diverses formations, ont été créées notamment par le Domaine Musical et dans le cadre des festivals de Tanglewood, Holland ou encore Royan, et sont jouées par des artistes et des ensembles de renom : Mady Mesplé, Claude Helffer, Elisabeth Chojnacka, Pierre-Yves Artaud, Kim Kashkashian, Boston Symphony Chamber Players, London Sinfonietta, Lincoln Center Chamber Music Society, Concord Quartet, Les Percussions de Strasbourg, Ensemble intercontemporain, Philharmonia Orchestra, etc. Les enregistrements de Betsy Jolas chez EMI, Adès, Erato, Barclay, CRI ont été couronnés par plusieurs grands prix du disque. Son œuvre *Latest* (2021) vient d'être créée (en novembre 2022) par l'Orchestre de Paris.

Joseph Haydn

Né en 1732, Joseph Haydn devient à l'âge de 7 ans choriste dans la maîtrise de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne ; les années suivantes sont consacrées à perfectionner sa voix, mais aussi sa pratique du clavecin et du violon auprès de Georg von Reutter. Lorsque sa voix mue, Reutter le renvoie, et Haydn se trouve confronté pour quelques années à des questions de subsistance. En 1753, il devient secrétaire du compositeur Nicola Porpora, qui lui apprend « les véritables fondements de la composition » (Haydn dixit), un enseignement que le jeune musicien complète en étudiant les traités *Gradus ad Parnassum* de Fux et *Der vollkommene Kapellmeister* de Mattheson. À la fin des années 1760, il compose ses premières œuvres pour quatuor à cordes. Puis, il est embauché comme vice-maître de chapelle auprès des princes Esterházy. Avec Nicolas I^{er} s'ouvre une période riche en compositions, écrites à l'écart du monde musical viennois. Car, rattaché aux propriétés des princes, Haydn n'a que peu d'occasions de visiter la capitale autrichienne, même si Nicolas, conscient de son génie, lui laisse petit à petit plus de liberté. Il fait ainsi la connaissance de Mozart au début des années

1780, une rencontre qui débouche sur une amitié suivie et un très grand respect mutuel. Durant ces décennies passées auprès des Esterházy, Haydn joue un rôle central dans l'élaboration de ce qui allait devenir des genres fondamentaux de la musique, comme la symphonie ou le quatuor à cordes. Après la mort de Nicolas, Anton, le nouveau prince, laisse le compositeur libre de quitter le domaine familial. C'est l'occasion d'un voyage en Angleterre, en 1791, sur l'invitation du violoniste et organisateur de concert Johann Peter Salomon. Haydn y triomphe ; les concerts qu'il y dirige sont l'occasion d'écrire autant de nouvelles symphonies. Ces « symphonies londonniennes », les douze dernières du compositeur, furent toutes composées et créées lors de ses deux séjours en Angleterre (1791-92 et 1794-95). À l'été 1792, de retour à Vienne, Haydn commence les leçons avec Beethoven, mais la relation entre les deux hommes semble avoir été plutôt difficile. Au retour de son deuxième séjour anglais, Haydn se tourne vers la musique vocale ; il se consacre à l'écriture de ses deux grands oratorios, *La Création* (1798) et *Les Saisons* (1801). Il meurt en mai 1809, un an après sa dernière apparition en public.

Roland de Lassus

Né vers 1532 en Belgique, Roland de Lassus est remarqué dès son enfance en tant que chanteur. Il entre au service du vice-roi de Sicile Ferdinand de Gonzague. À partir de 1550, il se perfectionne à Naples. En 1553, il est nommé maître de chapelle à Saint-Jean-de-Latran à Rome, poste prestigieux qu'il n'occupera qu'un an, préférant voyager en France et en Angleterre. En 1556, il part à Munich où, après une place de ténor, il occupe celle de Kapellmeister. Il restera en poste à Munich jusqu'à sa mort, ce qui ne l'empêchera pas de séjourner souvent à l'étranger, partout où sa renommée l'appelle (par exemple à Paris, où il est invité par Charles IX). Chargé de missions diplomatiques, il voyage fréquemment en Italie, en France et en Autriche. Les dédicaces de ses œuvres montrent des relations avec les cours du Wurtemberg, de Bade, de Styrie, du Tyrol, de Silésie et de Brunswick, ou avec certains princes italiens. À partir des années 1560, la renommée de Lassus est telle que les

plus éminents compositeurs, comme Andrea et Giovanni Gabrieli, se rendent à Munich pour suivre son enseignement. En 1570, Lassus est anobli par l'empereur Maximilien II – fait rare pour un compositeur –, et le pape Grégoire XIII le nomme chevalier de l'épée d'or. La musique de Lassus adopte à la fois le style polyphonique dominant dans la musique religieuse européenne de l'époque et les styles profanes modernes apparus en Allemagne, en France et en Italie. Doué d'une grande facilité d'écriture, il a une production immense. Son œuvre est largement publiée de son vivant – signe de grande notoriété. Il reste de lui plus de deux mille compositions : messes, motets, chansons, madrigaux et lieder. Il fait la synthèse entre la sévérité de l'école flamande et l'élégance de la chanson française. Lassus meurt en 1594, la même année que Palestrina, et avec eux s'éteint toute une tradition d'écriture polyphonique caractéristique de la Renaissance musicale.

Anton Webern

Né à Vienne en 1883, Anton Webern entre à l'université de sa ville natale en 1902, où il présente en 1906 sa thèse sur le *Choralis Constantinus* d'Heinrich Isaac. En 1908, il commence à étudier auprès de Schönberg en compagnie de Berg. De cette période de formation, la *Passacaille op. 1* est le premier témoignage publié. La fin de ses études marque pour lui le début de ses activités de chef d'orchestre. En parallèle, le monde musical découvre ses premières œuvres, souvent avec difficulté : le scandale qui marque le concert viennois du 31 mars 1913, où sont interprétées les atonales *Six Pièces pour grand orchestre op. 6*, en est un exemple. Après la guerre, durant laquelle il est mobilisé puis réformé, il collabore à la Société pour les exécutions musicales privées, fondée par Schönberg en 1918 afin de défendre la nouvelle musique, puis dirige de 1922 à 1934 les Concerts pour les travailleurs viennois, destinés aux classes populaires. Il adopte à la suite de Schönberg les principes du dodécaphonisme dès 1924, faisant désormais de cette technique d'écriture son unique langage. En 1926, il rencontre la poétesse Hildegard Jone,

dont les poèmes formeront dorénavant la seule source de ses pièces avec voix : *Lieder op. 23* et *op. 25*, *Das Augenlicht op. 26*, *Cantates op. 29* et *op. 31*. L'interprétation de ses œuvres en concert (les *Bagatelles op. 9* au Festival de Donaueschingen en 1924 ou les *Cinq Pièces op. 10* au festival de la Société internationale de musique contemporaine), si elle permet d'entendre la majeure partie des compositions importantes de Webern, ne suffit pas à le placer sur le devant de la scène musicale : bien que souvent considéré comme le réformateur le plus avancé de la seconde école de Vienne, il est aussi le plus discret de ses membres. L'avènement du nazisme marque un net ralentissement de ses activités, sa musique étant considérée comme « dégénérée ». Ce sont donc ses cours particuliers et ses travaux pour son éditeur Universal Music qui assurent sa subsistance lors de ces dernières années, où il est particulièrement isolé après le départ de Schönberg en 1933 et la mort de Berg en 1935. Il meurt en septembre 1945, abattu par un soldat américain à Mittersill, près de Salzbourg, dans des circonstances qui ne sont pas tout à fait claires.

Claude Debussy

Claude Debussy entre en 1873 (il est âgé de 11 ans) au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884. En 1879, il devient pianiste accompagnateur de Madame von Meck, célèbre mécène russe, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie. Il obtient le Prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris, il fréquente les cafés, noue des amitiés avec des poètes, s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, et lit Schopenhauer. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et gardera ses distances avec le milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*, chef-d'œuvre qui, par sa liberté et sa nouveauté, inaugure la musique du ^{xx}e siècle et trouve un prolongement dans les trois *Nocturnes* pour orchestre. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*, qu'il mettra en musique avec l'accord de l'auteur, Maeterlinck. Grâce à sa notoriété de compositeur en France et à l'étranger, et

aussi par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904, Debussy connaît enfin l'aisance financière. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il pratique occasionnellement la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les représentations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels, il se tourne vers la composition pour le piano (*Estampes*, 1903 ; les deux cahiers d'*Images*, 1905 et 1907 ; les deux cahiers de *Préludes*, 1910 et 1912) et pour l'orchestre (*La Mer*, 1905 ; *Images*, 1912). Après *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), la dernière période, assombrie par la guerre et une grave maladie, ouvre cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-1917). Debussy meurt en mars 1918.

Les interprètes

Delphine Biron

Née en 1983, Delphine Biron commence le violoncelle au Conservatoire national de région de Nantes, dans la classe de Danièle Mérand. À l'âge de 15 ans, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Strauss. Lauréate du Concours de cordes d'Épernay et du Concours des jeunes talents de l'Ouest, elle se produit en soliste avec l'Orchestre de Bretagne et divers ensembles nantais lors de tournées dans le « Grand Ouest ». Soutenue par le mécénat des laboratoires Ingelheim et l'association Quatuor 92, elle fait de nombreux récitals en solo en France mêlant les répertoires classique et contemporain. En 2002, Delphine Biron devient membre de l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne sous la direction de Vladimir Ashkenazy. En juin 2003, au Conservatoire de Paris, elle obtient le Premier prix de violoncelle avec mention très bien, et un an plus tard le Prix de quatuor à cordes dans la classe de Hae-Sun Kang, et celui de sonate dans la classe d'Alain

Meunier. Elle se perfectionne en participant à des master-classes avec Franz Helmerson, Gary Hoffman, Ouri Vardi, Richard Aaron, Pieter Wispelwey..., et, s'intéressant à la musique ancienne, prend des leçons de violoncelle baroque avec David Simpson, Bruno Cocset et Christophe Coin. Delphine Biron donne régulièrement des concerts en soliste, ainsi qu'en musique de chambre en France, Suisse, Allemagne, Espagne, Italie, Finlande et Suède. En septembre 2004, elle a participé à l'Académie du xx^e siècle du Festival de Lucerne, dirigée par Pierre Boulez. Depuis, elle est invitée à travailler à l'Ensemble intercontemporain, collabore avec des compositeurs de sa génération et est membre de plusieurs ensembles de musique contemporaine tels que Multilatérales et Smash-Ensemble. En novembre 2005, elle devient titulaire à l'Orchestre de Paris. Delphine Biron joue sur un violoncelle Joseph Hel de 1889.

Vincent Lucas

Vincent Lucas fut l'un des plus jeunes flûtistes (à 14 ans) admis à l'unanimité au concours d'entrée du Conservatoire de Paris (CNSMDP). À l'âge de 17 ans, il remporte le Premier prix du concours radiophonique de Prague Concertino Pragua. Après cinq ans passés à l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, il intègre l'Orchestre Philharmonique de Berlin où il restera six ans avant d'être nommé première flûte solo à l'Orchestre de Paris en septembre 1994. Il y a été le soliste du *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart avec Marie-Pierre Chavaroché sous la baguette de Frans Brüggen en 2001 et l'interprète du concerto de Bright Sheng sous la direction de Christoph Eschenbach en 2004. Participant à de nombreux programmes de musique de chambre de l'Orchestre de Paris,

il est aussi le partenaire dans ce domaine de Marie-Pierre Langlamet, Christian Ivaldi, Éric Le Sage, Paul Meyer, Michel Béroff, Brigitte Engerer, Xavier Phillips, Svetlin Roussev ou encore Laurent Wagschal. Il est également membre du quintette à vent des solistes de l'Orchestre de Paris. Vincent Lucas enseigne au CNSMDP en tant que professeur assistant et il est professeur principal au Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Il donne, en outre, de nombreuses master-classes en Asie, Russie, Afrique, Europe et Amérique. Il a été nommé professeur honoraire au College of Music Toho Gakuen à Tokyo. Il a enregistré, sous le label Indésens, le CD *Musique française pour flûte et piano*, un CD pour flûte seule et un autre des concertos de Vivaldi avec l'Orchestre de chambre de Toulouse.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre de Paris a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Depuis septembre 2021, il est placé sous la direction musicale de Klaus Mäkelä. Après bien des migrations, l'Orchestre devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre

permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité femme-homme dans la direction d'orchestre. Première formation symphonique

française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales

européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

Le ministère de la Culture et la Ville de Paris subventionnent l'Orchestre de Paris depuis sa création.

Hae-Sun Kang

Née en Corée du Sud, Hae-Sun Kang étudie le violon dès l'âge de 3 ans. À 15 ans, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Christian Ferras, remporte plusieurs prix internationaux (Rodolfo Lipizer en Italie, Carl Flesch à Londres, Yehudi Menuhin à Paris, ARD à Munich), devient premier violon de l'Orchestre de Paris en 1993 puis soliste de l'Ensemble intercontemporain en 1994. Elle a créé de nombreuses œuvres pour le violon comme *Anthèmes 2* pour violon et électronique de Pierre Boulez (Donaueschingen, 1997), qu'elle a enregistré chez Deutsche Grammophon

et joue régulièrement. Elle interprète les concertos de Pascal Dusapin, Ivan Fedele, Matthias Pintscher, Unsuk Chin, Beat Furrer, et Michael Jarrell, dont elle a enregistré *...prisme/incidences...* chez Aeon. Elle consacre régulièrement ses récitals aux œuvres dont elle est dédicataire. On l'a entendue dans *Double Bind?* d'Unsuk Chin (Théâtre des Bouffes du Nord, 2007), *The Only Line* de Georges Aperghis (Opernfestspiele de Munich), *Hist Wist* pour violon et électronique de Marco Stroppa (Printemps des Arts de Monaco, 2008), *All 'ungarese* pour piano et violon de Bruno Mantovani (Festival Messiaen, 2009),

Samarasa de Dai Fujikura (Festival Messiaen, 2010). De Philippe Manoury, elle donne la première audition à Stuttgart puis la création française en 2011 de son concerto *Synapse* avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, qu'elle joue ensuite avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Seoul Philharmonie Orchestra et l'Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise.

Elle crée *Partita II* pour violon et électronique au Festival de Lucerne en 2012. En 2013, elle crée *Trait d'union* pour violon et violoncelle de Philippe Hurel. Hae-Sun Kang est professeur de musique de chambre et professeur référent DAI répertoire contemporain au CNSMDP. Elle a reçu l'insigne de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2014.

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967. Il les poursuit au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient les premiers prix de piano à l'unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebök. Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Il a également collaboré avec des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et György Kurtág. Son disque *Le Scorpion* avec Les Percussions de Strasbourg sur une musique de Martin Matalon a reçu le Grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros dans la catégorie « Meilleur enregistrement de musique contemporaine de l'année 2004 ». Il a participé à de nombreux festivals – Salzbourg, Édimbourg, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Automne de Varsovie, Musique de chambre d'Ottawa, BBC Proms de Londres – et s'est produit dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin, le Carnegie Hall

de New York, le Royal Festival Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Colón de Buenos Aires, le Suntory Hall de Tokyo, l'Opéra et la Cité de la Musique de Rio de Janeiro et le Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg. Il a joué en soliste avec les Philharmoniques de Séoul, Buenos Aires, Katowice, l'Orchestre de l'Opéra et de la Radio de Tirana et celui de la Suisse-Romande. Son répertoire comprend l'intégrale pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis. Sa discographie comprend, entre autres, des études de György Ligeti et Fabián Panisello (Neos), les sonates pour violon de Mieczysław Weinberg avec Agnès Pyka (Arion), les quatuors et quintettes de Thomas Adès avec le DoelenKwartet (Cybele Records) et les premiers enregistrements discographiques de Salvatore Sciarrino et Franco Donatoni avec le violoniste Diego Tosi (Disques Fy & du Solstice). Son enregistrement d'*Incises* (dont il a assuré la création) figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez paru chez DGG.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets

intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Tami Troman

Tami Troman étudie le violon moderne au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon avant de se spécialiser en musique ancienne au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle suit également un cycle de perfectionnement à la Haute École de musique de Genève. Outre la musique de chambre, qu'elle pratique dans différentes formations, elle est invitée comme violon

solo et soliste par divers orchestres modernes ou baroques. Depuis 2015, elle est régulièrement violon solo et soliste des Arts Florissants. Elle suit également les cours de théâtre de Georges Werler au CNSMDP et joue dans *Esther* de Racine à la Comédie Française, *l'Orfeo* de Monteverdi, dirigé et mis en scène par Paul Agnew, *Monsieur de Pourceaugnac* (Clément

Hervieu-Léger), *Beggar's Opera* (Robert Carsen). Parallèlement, Tami Troman crée et conçoit des spectacles autour de la musique ancienne : *La serva padrona* de Pergolèse en 2009 et une version de chambre de *Castor et Pollux* de Rameau en 2011. Avec Héroïse Gaillard, elle imagine et écrit le texte de *MéChatmorphoses*, un spectacle musical tout public créé à l'Opéra de Dijon en novembre 2017 avec un chanteur, un comédien

et les musiciennes d'Amarillis, et qui est joué dans divers théâtres en France ; le Théâtre de Saumur et le Festival de Sablé l'accueillent en 2022-23. Depuis mai 2019, Tami Troman coordonne chaque année le Hip Baroque Choc, spectacle participatif qui réunit plusieurs centaines de lycéens de filières professionnelles de la région parisienne avec le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin.

Atsushi Sakai

Atsushi Sakai étudie le violoncelle avec Harvey Shapiro et obtient un Premier prix à l'unanimité, premier nommé, ainsi que le prix Jean Brizard au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Philippe Muller. Passionné très tôt par la viole de gambe et le violoncelle historique, il reçoit parallèlement l'enseignement de Christophe Coin en cycle supérieur et de perfectionnement dans le même établissement. On le retrouve en

tant que continuiste au sein d'ensembles comme Les Talens Lyriques et Le Concert d'Astrée avec lesquels il réalise un grand nombre de concerts et d'enregistrements. Il consacre son temps à la musique de chambre et au récital où il joue aux côtés de Christophe Rousset et Marion Martineau, sur les scènes les plus prestigieuses. Il est cofondateur du Sit Fast (consort de violes) et du Quatuor Cambini-Paris.

Bastien Ferraris

Bastien Ferraris est membre du Quatuor Pelleas. Dès son plus jeune âge, il s'intéresse au monde de la musique. En 2013, il obtient un prix de flûte au Conservatoire national de région de Toulouse dans la classe de Jean-Robert Gasciarino. Parallèlement, il suit des études à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse. Par la suite, il intègre la Haute École de musique de

Genève dans la classe de Michel Bellevance, et obtient son bachelor d'interprétation en 2016. Il y prolonge ses études dans le cadre d'un master orchestre. Son charisme séduit le jury du Concours national d'exécution musicale de Riddes, qui lui décerne le Premier prix, lui donnant ainsi l'opportunité de se produire en soliste avec orchestre. De 2014 à 2017, Bastien

Ferraris est flûte solo de l'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes, avec lequel il a joué sur les belles scènes suisses : le KKL de Lucerne, la Tonhalle de Zurich ou encore le Kultur Casino de

Berne. Durant la saison 2017-18, il fut stagiaire de l'Orchestre de la Suisse Romande et de l'Orchestre de chambre de Genève.

Béatrice Martin

Née à Annecy, Béatrice Martin commence le clavecin à l'âge de 6 ans. Elle poursuit son étude de l'instrument avec Christiane Jaccottet au Conservatoire de musique de Genève, puis Kenneth Gilbert et Christophe Rousset au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lors de master-classes, elle bénéficie des précieux conseils d'Huguette Dreyfus, Ton Koopman et Lars-Ulrik Mortensen. En 1998, Béatrice Martin obtient le Premier prix du Concours international de clavecin de Bruges, ainsi que le Prix du public et celui des Éditions Bärenreiter. L'année suivante, elle est Révélation de l'ADAMI au MIDEM de Cannes. Dès lors, elle se produit dans maints festivals et accompagne de nombreux ensembles, tels Les Talens Lyriques, Le Concert Spirituel, Ricercar et Il Seminario Musicale. Elle est surtout depuis plus de vingt ans une partenaire privilégiée de William Christie et des Arts Florissants, de l'Opéra Garnier au Teatro Colón, du Lincoln Center à l'Opéra de Tokyo, en passant par la Comédie Française et le Festival d'Aix-en-Provence. Elle a enregistré avec eux une vingtaine de CDs et DVDs. En janvier 2015, elle

prend part au concert d'inauguration de la Philharmonie de Paris et en décembre 2019 à la tournée « Odysée Baroque » des 40 ans des Arts Florissants. Béatrice Martin crée en 2001 la classe de clavecin de l'Escola Superior de Música de Catalunya à Barcelone. Elle est actuellement professeure à la Juilliard School de New York, à la Haute École de musique de Genève et au Conservatoire à rayonnement régional de Paris. En 2000, elle fonde avec Patrick Cohën-Akenine l'ensemble Les Folies Françaises. Ils enregistrent, entre autres, des CDs consacrés à Bach ; citons *Cantates en dialogue* (Cypres), l'intégrale des sonates pour violon et clavecin (Fontmorigny, Choc du *Monde de la Musique*), les *Concertos pour clavecin* BWV 1052, 1053, 1055 et 1056 (Cypres, Diapason d'or), enregistrés sur un instrument historique de Christian Zell. Son disque solo *Les Sauvages* (Cypres, quatre étoiles du *Mad*, *Le Soir*, et cinq Diapasons) a été enregistré sur un clavecin Couchet-Blanchet. En 2018, Béatrice Martin grave, avec Olivier Baumont, *Les Apothéoses de François Couperin*.

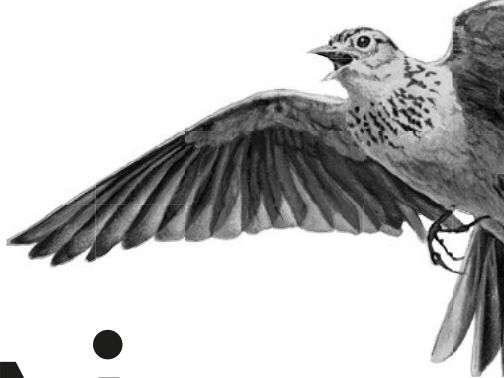
Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations – productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... – qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur de prestigieuses scènes. Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour les jeunes instrumentistes et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Toujours dans une même volonté de

rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, ils ont constitué un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017 avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur Mécène Principal. Aline Foriel-Destezet et les American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes. Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris et par ailleurs labellisés Centre Culturel de Rencontre.

MUSICANIMALE



EXPOSITION

LE GRAND BESTIAIRE SONORE

ILLUSTRATIONS: JULIEN SALAUD CONCEPTION GRAPHIQUE: MARION BONNECAZE
LICENCES: R-2022-000254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749, © 2022

20 SEPTEMBRE 2022
29 JANVIER 2023



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Monde

GEO

Socialter

TRANSFUSE

BeauxArts

Télérama